Discours d'Alexandra Cordebard,
Maire du 10e arrondissement,
en hommage à Tony Dreyfus

Conseil de Paris du lundi 5 juin 2023

Merci Madame la Maire.

Mes chers collègues,

Chère Françoise,

Rendre hommage à Tony Dreyfus est pour moi un moment de grande émotion. Pour toutes ces années de militantisme à ses côtés au sein du Parti socialiste, pour la jeune élue qu'il a formée, pour l'élue plus expérimentée qu'il a longtemps accompagnée, et aujourd'hui pour la Maire du 10e que je suis, c'est un homme dont la confiance, les conseils, le courage et les combats politiques ont été profondément marquants, inspirants même.

Mais ce que je veux ce matin, à la suite de Rémi Féraud, c'est vous parler de l'homme, de l'élu qu'il était, des batailles qu'il a menées, des changements qu'il a impulsés pour le 10e et de celles et ceux qu'il a pu aider et accompagner.

Tony Dreyfus était d'abord et avant tout celui qui a permis à la gauche, en 1995, de conquérir le 10e. Cet arrondissement qui, depuis l'après-guerre, n'avait jamais été dirigé que par la droite mais qui connaissait un moment de bascule sociologique que Tony Dreyfus a su repérer.

Tony Dreyfus était, bien avant d'être élu, un homme politique influent et très engagé. Il a été, Rémi Féraud l'a rappelé, avocat de la CFDT, des ouvriers de l'usine Lip de Besançon, compagnon de la deuxième gauche de Michel Rocard et secrétaire d'État dans son gouvernement.

C'était aussi un homme au carnet d'adresses incroyable, quelqu'un que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de facilitateur, un homme qui savait faire avancer les dossiers.

Son implantation dans le 10e date de la fin des années 1980, où il s'était présenté une première fois en 1989. Et c'est aux élections de 1995, grâce à un formidable travail de terrain autour du réseau associatif et des partis de gauche qu'il avait su fédérer, qu'il a réussi à faire du 10e l'un des six arrondissements à basculer à gauche, préfigurant la victoire de Bertrand Delanoë en 2001.

C'est aussi dans cette dynamique d'union, de terrain, que deux ans plus tard, en 1997, il est devenu député de l'arrondissement, mandat qu'il a conservé jusqu'en 2012.

Les habitantes et habitants du 10e se rappellent probablement sa manière de traverser l'arrondissement, ses habitudes, ses plaisirs aussi.

Et bien qu'il n'y ait jamais vécu, et ne s'en soit d'ailleurs jamais caché, il s'y sentait chez lui. Il aimait ce mélange de cultures, cette richesse des parcours et tout ce qui faisait du 10e son « petit New York », comme il aimait à le qualifier.

Nous sommes plusieurs à avoir en tête le souvenir de Tony Dreyfus la pipe à la bouche et les lunettes au bout du nez, achetant son ParisTurf le samedi matin chez le marchand de journaux de la rue Bouchardon ou, plus tard dans la journée, grignotant à la terrasse du Réveil de la terrine de campagne accompagnée de Menetou-Salon.

Le samedi, il n'était pas rare non plus de le voir faire ses courses dans le faubourg Saint-Denis, passant de commerçant en commerçant, encaissant les reproches en souriant. Il était fier de ses racines, lui dont la famille était arrivée de Smyrne dans le faubourg, ce qu'il ne manquait jamais de nous rappeler.

La plus grande qualité de Tony Dreyfus dans ses rapports aux autres, c'était de savoir écouter.

Les élus d'abord, ses premiers adjoints Michel Ottaway et Rémi Féraud, mais aussi Sylvie Scherer, Véronique Dubarry, Alain Lhostis, Alain-Pierre Peyraud, Serge Renan, Jean-Pierre Leroux et tous les autres, qu'il réunissait chaque soir pour débriefer la journée, discuter des dossiers importants, entendre l'avis de chacun.

Ses collaborateurs bien sûr, qui l'appréciaient tous. Ils se reconnaîtront.

Les habitants évidemment, qu'il accueillait à la Mairie, dans les locaux de sa permanence parlementaire ou à son cabinet d'avocat.

Quant aux élus d'opposition, ils peuvent témoigner avoir toujours été traités avec respect.

Car Tony Dreyfus était un homme qui aimait créer des liens, sociaux, politiques, économiques, qui aimait parler aux gens, les comprendre. Beaucoup se rappelleront que sa phrase la plus souvent répétée était : « Que puis-je faire pour vous ? ».

Il avait le talent de savoir réunir ceux qui partageaient ses positions comme ceux qui s'y opposaient, ceux qui critiquaient sa politique comme ceux qui y adhéraient.

Toutes ces qualités, tirées entre autre de son parcours d'avocat, Tony Dreyfus a su les mettre au service du 10e.

Car, oui, Tony Dreyfus était, est toujours resté, un avocat.

Même une fois élu, il a continué à fréquenter, chaque matin, son cabinet de l'avenue Victor Hugo. Il a continué à y travailler aux côtés de sa femme Françoise Fabre-Luce Dreyfus, avec Guy Carcassonne après son passage dans le gouvernement Rocard et avec son associé et compagnon de toujours Jean-Etienne Giamarchi.
Oui, dans ses mandats de maire, de député, Tony Dreyfus a su mettre tout son savoir-faire et ses qualités d'avocat au service des habitants et des projets du 10e.

Dès son entrée en fonction en 1995, il a compris que mener une liste d'union de la gauche signifiait devoir faire avec des opinions parfois divergentes, qu'il faudrait réussir à concilier. Qu'il fallait, lorsqu'il en repérait, porter les bonnes idées d'où qu'elles viennent. Il a d'ailleurs su faire confiance et défendre des idées qui étaient parfois controversées, avec beaucoup de courage.

C'est ce qu'il a fait en travaillant avec le communiste Jean-Pierre Leroux pour la rénovation des écoles du 10e et avec Rémi Féraud en ouvrant de nombreuses places en crèche.

C'était aussi un homme déterminé dans ses convictions et résolument ancré à gauche qui a défendu les projets sociaux les plus ambitieux.

L'un de ses combats les plus marquants fut l'implantation, malgré une levée de boucliers d'habitants du quartier, de la « boutique » Beaurepaire destinée à l'accueil des usagers de drogues.

Il a également permis de résorber l'habitat insalubre dans le 10e, à Sainte-Marthe et rue Jacques Louvel-Tessier par exemple. Il a impulsé la création de nombreux centres d'hébergement. Aux côtés d'Emmaüs et de France Terre d'Asile, il a défendu l'ouverture d'un centre d'accueil pour réfugiés. Il a protégé les familles et travailleurs sans papier, notamment en organisant des séances de parrainage républicain en Mairie et en intervenant dans les dossiers individuels. Il a énormément soutenu les hôpitaux du 10e.

C'est aussi Tony Dreyfus qui a donné son élan à la démocratie locale dans le 10e par la mise en place des conseils de quartier et en donnant davantage la parole aux habitants et aux associations.

Il a aussi changé la ville.

L'un de ses projets phares, et qui est aujourd'hui un lieu emblématique de notre arrondissement, l'enclos Saint-Lazare, lui doit beaucoup.

C'est grâce à son engagement que les habitants peuvent aujourd'hui profiter de l'école Léon Schwartzenberg, de la médiathèque Françoise Sagan, du gymnase Marie Paradis, de la crèche Saint-Lazare et du centre social Le Pari's des Faubourgs.

Et je suis fière, comme Maire, après Rémi Féraud, que nous ayons pu poursuivre ce travail, avec l'agrandissement du square Alban Satragne et la réhabilitation de la chapelle Saint-Lazare qui viendra bientôt parachever le travail que Tony Dreyfus avait engagé.

C'est aussi à Tony Dreyfus que l'on doit le réaménagement du boulevard de Magenta, sa piste cyclable et les dizaines d'arbres qui la bordent. Avec son adjointe Charlotte Nenner il a su, dès le départ, s'inscrire dans la nouvelle politique cyclable parisienne.
C'est Tony Dreyfus qui lança l'idée du balcon vert sur les deux dernières voies de la gare de l'Est qui, en 2019, est enfin devenu le jardin Marielle Franco.
C'est lui qui, le premier, a mis en place la piétonisation des berges du canal Saint-Martin le dimanche.
Et, à l'instar de son prédécesseur Claude-Gérard Marcus qui s'était en son temps opposé à la transformation du canal en autoroute urbaine, c'est avec les associations locales, les élus et les militants socialistes, communistes et verts, que Tony Dreyfus s'est battu pour bloquer le chantier du jardin Villemin, à l'époque promis à un promoteur immobilier. Ce jardin est aujourd'hui le poumon vert du 10e.

De l'action sociale en passant par l'éducation, l'aménagement, la culture (j'ai pris beaucoup de plaisir à être son adjointe à la culture à l'époque, et je dois témoigner du fait qu'il m'a laissé une très grande liberté), Tony Dreyfus fut un homme qui n'avait pas peur de l'engagement.

Un homme qui a su comprendre les évolutions du 10e, de ses habitants, de ses quartiers et de la société.

Un homme dont le courage politique, dont la volonté affirmée de traduire concrètement les valeurs de solidarité et d'innovation sociale, ont permis la mise en œuvre d'une politique ambitieuse et la transformation durable de notre arrondissement.

C'est pourquoi je souhaite, en lien avec sa famille, que nous puissions trouver un lieu qui portera son nom dans le 10e. Pour nous rappeler les combats qu'il a menés et la marque qu'il a laissée.

Avant de terminer je veux assurer sa femme Françoise, ici présente, de mon amitié et lui transmettre, ainsi qu'à leurs enfants, petits-enfants et tous leurs proches, mes condoléances les plus sincères.

Je vous remercie.